

Sa muse n'est pas une euménide coiffée de couleuvres que l'on doit rencontrer hurlant, un jour d'émeute, au coin des carrefours : c'est une nymphe des prés et des bois, une douce hamadryade, qui vit de la sève des arbres ou du suc des fleurs, soupire avec les vents et murmure avec les ruisseaux.

EUGÈNE DE MIRECOURT.

#### DE LA PENSÉE FRANÇAISE CONTEMPORAINE.

" Nous sommes tous des isolés. Aussi isolés à Paris, en pleine foule, qu'au plus profond désert. Chacun de nous ne tient plus à rien. Ou nous vivons sans foi, ou nous devons nous faire notre foi au petit bonheur et à nos risques et périls. Nous sommes, pour ainsi dire, coupés du reste du monde dans le temps et dans l'espace. Nous ne sentons pas d'appui autour de nous. Nous sommes vraiment perdus dans l'univers, et c'est cet isolement qui est fatal."

JULES LEMAITRE.

Ce siècle finit dans l'angoisse, le pessimisme et la médiocrité."

FRANÇOIS COPPÉE.

" Décadentisme, symbolisme, mysticisme, anarchisme... véritablement le vent est au délire! On pourrait mettre au seuil de ce siècle ce vers d'Auguste Barbier:

Ci-gît un monde mort pour cause de folie!"

LECONTE DE LISLE.

" Nos contemporains rient de tout... mais leur rire n'est pas le rire joyeux, candide et salubre de nos pères; c'est le rire convulsé et âpre du névrosé, un rire fait d'ironie sotte et de négation basse."

EDOUARD DRUMONT.

La France a eu toutes les gloires en ce siècle. Le génie français s'est manifesté dans toutes les sphères ouvertes à la pensée humaine, il a brillé dans tous les genres de travaux et de productions. Jamais, à aucune époque de l'histoire de l'humanité, un pays n'a produit un aussi grand nombre d'hommes éminents que notre mère-patrie en a vu naître dans son sein depuis l'aurore de 1800.

Pendant les vingt-cinq dernières années, ce sont surtout les savants, les peintres, les sculpteurs et les musiciens français qui ont affirmé triomphalement devant l'Europe la fécondité et la vigueur intellectuelles incomparables de notre race. Paris a voulu mériter à tous les points de vue son titre de "ville lumière." Le passé avait consacré sa suprématie dans tout ce qui s'appelle beauté, élégance et culture esthétiques, littérature et poésie; l'époque contemporaine lui a assuré une place prépondérante dans le monde de la science et lui a donné la souveraineté incontestée dans celui des beaux-arts...

Et cependant ce siècle qui va disparaître laisse ses triomphateurs tristes comme des vaincus ou indifférents comme les spectateurs blasés d'une comédie puérile; il les laisse en proie au scepticisme moqueur et à la mélancolie amère de ceux qui ne daignent plus croire ni espérer. C'est, au moins, ce qu'affirment les critiques, les philosophes, les esthètes, les sociologues, les poètes, tous ceux dont la mission paraît être de peindre l'âme de leurs contemporains et de dire aux générations futures les jouissances dont elle a été abreuvée et les maux dont elle a souffert.

Ces hommes, qui ont effectué les dernières conquêtes de notre civilisation, qui ont tiré de l'organisation so-

cialité actuelle tous les fruits qu'elle pouvait porter, ont épuisé les dernières illusions qui fussent encore permises et renversé les dernières croyances qui fussent restées debout; toutes les convictions ardentes dont ils avaient rempli leur cœur en commençant la vie se sont envolées sur la route et maintenant, arrivés au but, ils éprouvent cette impression douloureuse qui faisait dire au poète:

*Tout est beau, tout est grand, mais on meurt dans votre*  
[air.

C'était un beau rêve que celui que caressaient les philosophes et les élégants seigneurs du règne de Louis XV: aimables épicuriens épris de l'amour de l'humanité, ils entrevoyaient un monde dans lequel il n'y aurait plus ni arbitraire, ni injustices, ni privilèges, où les droits de tous seraient égaux, où chaque citoyen pourrait prétendre à la première place dans la société, où la liberté règnerait sans entraves, où le mot *fraternité* serait gravé au frontispice de tous les monuments et édifices publics. Ce serait alors l'âge d'or, pensaient-ils, l'ère du bonheur absolu... Le rêve paraît s'être réalisé; tous les hommes sont proclamés égaux devant la loi, la liberté est censée régner sans entraves, le mot *fraternité* est inscrit sur tous les édifices publics. Et cependant, comme il y a cent ans, une partie de la nation s'agite et aspire à un ordre de choses nouveau et plus parfait; comme il y a cent ans, tous les hommes bienveillants et bons rêvent encore, mais sans croire à la réalisation de leur rêve, de justice, de liberté, d'égalité et de fraternité!

Le siècle touche à sa fin. Les grands contemporains de Victor Hugo, d'Auber, de Claude Bernard, de Meissonnier disparaissent les uns après les autres; ils s'en vont, mécontents et désespérés de n'avoir pu trouver un sens raisonnable et consolant à la vie, après avoir reconnu le vide des spéculations philosophiques et l'inanité des grands principes qu'ils ont voulu substituer aux croyances du passé.

Ceux qui vont leur succéder et qui seront les hommes du XXe siècle déjà sont entrés dans la carrière; de même que leurs aînés, ils s'avancent dans la vie le sourire de l'incrédulité sur les lèvres, mais ils n'ont de ceux-là ni la mélancolie, ni la tristesse; graves et sérieux, ils marchent à pas réguliers, mathématiques, rêvant de savantes combinaisons de chiffres ou élaborant des problèmes financiers. Ce sont des hommes pratiques, des *strugglers for life*; aucune flamme généreuse ne brille dans leur regard, aucune passion ardente ne fait vibrer leur âme ou battre leur cœur. Ceux qui s'en vont ont poursuivi un idéal élevé, mais illusoire et inaccessible; ceux qui arrivent ont accepté l'idéal dont M. Guizot a prononcé la formule: "Enrichissez-vous!"

Il n'est pas un écrivain, pas un penseur qui n'étudie et ne cherche à décrire l'état d'âme des hommes de la jeune génération, de ceux qui représentent l'esprit nouveau et les tendances nouvelles; mais chacun apporte à cette étude des passions, des dispositions différentes, et les jugements prononcés se ressentent naturellement des différences de critérium. Pour les uns, cette évolution vague et incertaine des "jeunes" vers un but indéfini dans les questions se rapportant à l'art et à l'esthétique et cet égoïsme féroce qui semble inspirer toutes leurs actions constituent un symptôme funeste, un signe de décadence; pour les autres, c'est la substitution du sens critique à l'instinct artistique, c'est l'abandon des